

Chemin d'art, 2000.

NUITS BLANCHES



Isolés dans leurs cadres, des jouets fragmentés, presque souriants nous regardent. Comment parler de ces images qui se multiplient?

Tout d'abord, une manipulation d'objets trouvés, donnés assemblés les uns aux autres. Et pourtant l'ensemble ne se situe pas dans une quelconque nostalgie de l'enfance. Ces jouets produisent une énergie les rendant à la fois tendres et dangereux. Leur apparente bonhomie s'oppose à des indices perturbant : expansions de surfaces de noir superposées effectuant des cadrages serrés, tâches de couleur menaçantes affleurant par dessous, présence incertaine d'une transparence photographique, volumes pièges tels des plantes zoophages. Ces altérations rendent fragiles l'image: l'ultime plage de lumière vacille dans une plage noire. L'oeuvre provoque, par l'utilisation d'objets intimes et familiers, malaise et attraction.

Fondée sur une réflexion sur le corps, ces hybridations, entre couches transparentes et photographies, mesurent l'écart qui existe entre présence et apparence.

Le souffle de la nuit est ton drap, la
ténèbre se couche contre toi.

Elle t'effleure la cheville et la tempe, te réveille
à vie et sommeil,
elle te traque et déniche dans un mot, un désir,
une pensée,
elle couche avec chacun d'eux, elle t'appâte et
débusque.

Elle te peigne le sel des cils et te le donne
à manger,
à l'écoute de tes heures, elle en recueille le sable
et te le sert à table.

Et ce que rose, elle fut, ombre et eau,
elle te le verse.

Paul Celan,
Pavot et mémoire